



Vendredi 9 février 2007
Saint-Séverin

DE L'EUCCHARISTIE A L'ENGAGEMENT

Mgr André VINGT-TROIS
Archevêque de Paris

Introduction

C'est à partir de l'expérience vécue par les disciples avec le Christ, en essayant de nous mettre à l'école de quelques-unes des situations que les Evangiles nous racontent que je voudrais construire cette réflexion sur l'Eucharistie. Je voudrais en particulier partager avec vous la densité eucharistique de ces trois rencontres fortes que sont la Multiplication des pains, la Cène et le Lavement des pieds.

I - La Multiplication des pains

Cet épisode miraculeux de la vie publique du Christ nous est rapporté à la fois dans les Evangiles Synoptiques et dans l'Evangile de Jean, au chapitre 6. L'intérêt n'est pas pour nous ce soir de rentrer dans des comparaisons. Je ne retiendrai plutôt ici que les éléments constitutifs de l'événement, au-delà de la richesse particulière dont chaque récit est porteur.

✓ Au-delà des différences de récit, une trame commune

- La multiplication des pains correspond à une situation de détresse, de faim, d'abandon de la foule qui a suivi Jésus à l'écart des lieux habités. Le Christ se présente ainsi d'abord comme celui qui nourrit son peuple par son enseignement et par la nourriture qu'il lui donne.
- Jésus multiplie les pains présents. Il ne les crée pas, ne se baisse pas pour ramasser des pierres et les changer en nourriture, mais fait appel aux pains qui sont là. Le point de départ de la multiplication des pains à partir de ces pauvres



Les Semeurs d'Espérance

ressources est porteur d'une signification particulière : la matière première, l'élément de départ eucharistique, c'est cette simplicité et cette pauvreté du pain, de ce quelque chose qui vient du peuple.

- La distribution des pains multipliés s'organise. « Faites-les s'étendre par groupes d'une cinquantaine » (Lc, 9 ; 14). La foule d'abord indistincte, informe, anonyme, prend les aspects d'un peuple organisé, rangé, construit. Et l'Eucharistie est précisément le moment où se construit l'Eglise.
- Ensuite, on nous rapporte la mise en évidence du rôle des disciples qui se mettent à distribuer cette manne. Aux disciples qui attiraient son attention sur la faim de la foule, Jésus dit : « Donnez-leur vous-mêmes à manger », les instituant ainsi pères nourriciers de son peuple.
- Le dernier trait de ce récit - et qui n'est pas un des moindres - c'est la surabondance. De ces ressources misérables se déploie une surabondance d'alimentation telle que la foule rassasiée ne pourra pas finir. Il restera 12 paniers remplis de restes, symboles de la surabondance du Don de Dieu qui dépasse le besoin de l'homme.

✓ **Au-delà des pains multipliés, le Christ, Pain vivant**

Le récit de la multiplication des pains au désert est l'occasion pour St Jean de développer son discours catéchétique sur le Pain de Vie (Jn 6). Cette structure catéchétique qui consiste à partir d'un mot correspondant à la situation réelle de l'interlocuteur de Jésus (ici, du pain) et de le décliner en introduisant chaque fois une compréhension différente, est habituelle chez St Jean. Ainsi la rencontre avec la Samaritaine puisant l'eau du puits sera l'occasion d'évoquer l'Eau vive, celle avec l'Aveugle-né renaissant à la lumière du jour d'appréhender la « Lumière du monde » qu'est le Christ Lui-même.

Ce procédé est très important pour deux raisons. D'abord parce qu'il nous aide à comprendre comment Dieu peut nous faire progresser dans notre expérience spirituelle, non en nous injectant des concepts étrangers à notre expérience humaine, mais en partant précisément de celle-ci, quand bien même elle nous paraît infiniment éloignée de ce qu'il s'agit d'atteindre. Phrase par phrase, ces dialogues avec Jésus conduisent peu à peu à devenir capable de comprendre que le Pain, l'Eau, la Lumière et la Vie ont en Lui un sens nouveau. Et puis aussi parce qu'il nous donne une base simple pour le dialogue avec ceux qui ne connaissent pas Jésus. En effet, Jésus ne commence pas sa mission en proclamant « Je suis le Messie ! », mais s'attache à nouer le dialogue avec ses interlocuteurs en partant de là où ils se trouvent, de leurs réalités.

« Je suis le Pain vivant, descendu du ciel. Qui mange ce pain vivra à jamais. » (Jn 6 ; 51)
Ainsi nos célébrations eucharistiques sont-elles d'abord une réalisation ecclésiale de la mission du Christ qui est de nourrir son peuple. Il est venu pour donner la Vie, la Vie en plénitude, cette Vie qu'Il offre à la fois par Sa parole et par le Pain du partage, le Pain de Vie.



II - La Cène

Ce récit est en quelque sorte un « récit-charnière », venant à la fois en conclusion du chemin parcouru par Jésus et s'inscrivant comme premier acte, comme préface de l'épreuve finale au cours de laquelle il va donner Sa vie.

Il accomplit aussi ce mémorial du Salut qu'est la célébration de la Pâque juive. Dans le Deutéronome se trouve une évocation de ce repas pascal, qui est un repas familial. Selon le rituel, le plus jeune des fils demande à son père de conter, pour tous, le passage de la Mer Rouge, à la fois acte de Salut du peuple d'Israël et acte de « passage baptismal » vers la Terre Promise. Pour le juif qui l'entend, ce récit fait plus que commémorer un événement, mais actualise véritablement la libération de son peuple.

C'est ce mémorial que le Christ va célébrer avec ses disciples, dans la tradition juive du repas de Pâques. Le savoir nous ouvre des pistes sur l'expérience de l'Eglise. Souvenez-vous en effet du passage de l'Evangile : « Voilà que ta mère et tes frères et tes soeurs sont là dehors qui te cherchent » [...] « Quiconque fait la volonté de Dieu, celui-là m'est un frère et une sœur et une mère » (Mc 3 ; 32) En rassemblant autour de lui le petit groupe de ses disciples, Jésus signifie une nouvelle fois qu'ils constituent sa véritable famille. Et l'Eglise qui se rassemble chaque dimanche, chaque jour, autour du Christ constitue aussi une famille, la sienne, réunie pour célébrer le mémorial de sa délivrance.

En bénissant le repas, Jésus accomplit les gestes habituels, mais - et cela change tout - il ajoute « Prenez et mangez-en tous... ». En quoi ce geste est-il sacramentel ? Par le partage du pain et du vin, le Christ donne accès, par anticipation, à Sa mort et Sa Résurrection. Par la puissance de sa parole, la nourriture et la boisson qu'il donne à ses disciples deviennent vraiment son Corps et son Sang.

Dans son discours sur le Pain de Vie, Jésus disait à la foule : « Vos pères, dans le désert, ont mangé la manne et sont morts ; ce pain est celui qui descend du ciel pour qu'on le mange et ne meure pas. Je suis le pain vivant, descendu du ciel. Qui mangera ce pain vivra à jamais » (Jn 6 ; 49). A cette parole, la plupart de ceux qui entouraient Jésus semblent offusqués. « Est-ce qu'ils nous prend pour des imbéciles ? Pour des anthropophages ? » Jésus se tourne alors vers les Douze : « Est-ce que vous aussi allez me quitter ? »

Pendant la Cène, l'heure ne semble pourtant plus à l'indignation ou à l'incrédulité. A la puissance de la parole de Jésus répond la foi des disciples qui écoutent. Comme lorsque vous dites « Amen » en recevant l'Hostie - et l'on aimerait tant entendre un vrai « amen », ce « je crois » si souvent, hélas, plus proche du gazouillis furtif que de la fermeté assumée de l'acte de foi !

III - Le Lavement des pieds (Jn 13)

Il apparaît, en St Jean, comme en une « substitution » du récit de la Cène. En lui nous découvrons en quelque sorte « l'application catéchétique » de la Cène. Le repas a eu lieu, mais St Jean ne nous en rapporte rien.



Les Semeurs d'Espérance

Mystérieux geste du Christ qui ne cesse d'étonner, et que lui-même explique en ce commandement du service mutuel : « vous aussi vous devez vous laver les pieds les uns des autres » (Jn 13 ; 15)

Se mettre à genoux, comme un esclave, fait écho dans l'esprit des témoins de Jésus à la représentation de l'humiliation parfaite. C'est précisément là que Jean nous révèle le don de Dieu en Christ. D'une certaine façon, l'évangéliste transpose le geste sacramentel du don du pain et du vin dans ce geste qui exprime la vocation du serviteur de Dieu. Quand Jésus donne sa vie sur la Croix et quand, sacramentellement, il la donne à la Cène, il accomplit sa mission de serviteur souffrant jusqu'au bout.

IV - Richesse du mystère eucharistique

✓ **Trois attitudes pour une Communion**

- Quand nous communions au Corps du Christ, nous sommes le peuple « bien rangé », bien ordonné que le Christ nourrit.
- Quand nous communions au Corps du Christ, nous communions sacramentellement à son Corps et à son Sang, c'est-à-dire à l'acte par lequel il donne sa vie pour les hommes. Notre acte de foi nous délivre de la mort.
- Quand nous communions au Corps du Christ, nous communions à sa mission de Serviteur. En acceptant que le Christ se livre pour nous, qu'il se fasse serviteur pour nous, nous acceptons à notre tour de devenir les serviteurs de nos frères. Communier au Corps du Christ, c'est communier à Sa mission de Serviteur et s'engager à devenir serviteur des hommes, selon, bien entendu, notre état de vie et notre disponibilité.

✓ **Par Lui, avec Lui et en Lui, se laisser entraîner au service de l'humanité**

On ne peut pas communier pleinement au Corps du Christ si nous ne sommes pas disposés à nous laisser entraîner avec Lui dans le service de l'humanité. Cette acceptation se fait en deux étapes. Il s'agit d'abord de se mettre immédiatement au service de nos frères présents, de ces hommes et ces femmes qui ont communié avec nous au même Pain ! Paul Claudel imaginait difficilement qu'en descendant du Calvaire les saintes femmes aient échangé des recettes de cuisine ou des points de tricot ! Mais lorsque l'on observe les fidèles à la sortie de la messe, on peut se permettre d'être moins convaincu... Quel souci prenons-nous les uns des autres ?

Il y a quelques années, je préparais un groupe d'adultes au Sacrement de la Confirmation. Parmi eux, il y avait quelques femmes d'origine africaine. Elles ont écouté attentivement les autres. Et puis vint le tour de l'une d'entre elles de parler : « Je ne sais pas, me dit-elle, si j'ai vraiment envie de faire partie de cette communauté. Ils n'ont pas besoin de moi. Si je ne suis pas là un dimanche, personne ne s'inquiète ! Alors, que je fasse partie de l'Eglise ou non, qu'est-ce que cela change ? »



Les Semeurs d'Espérance

L'attitude et les propos sont un peu caricaturaux, mais... quelle inquiétude, quel souci avons-nous pour ceux avec lesquels nous avons partagé le même pain, bu à la même coupe ? Pouvons-nous vraiment repartir, nous séparer, comme si rien n'était changé ?

S'il nous faut réfléchir à la façon dont la communauté des Chrétiens donne le signe de l'Amour fraternel (« voyez comme ils s'aiment »), bien plus encore nous faut-il regarder comment ils font partager cet amour en servant ceux qui ne font pas partie de cette communauté.

En guise de conclusion, avec Benoît XVI

« Dans sa mort sur la croix s'accomplit le retournement de Dieu contre lui-même, dans lequel il se donne pour relever l'homme et le sauver - tel est l'amour dans sa forme la plus radicale. Le regard tourné vers le côté ouvert du Christ, dont parle Jean (cf. 19, 37), comprend ce qui a été le point de départ de cette Encyclique : « Dieu est amour » (1 Jn 4, 8). C'est là que cette vérité peut être contemplée. Et, partant de là, on doit maintenant définir ce qu'est l'amour. À partir de ce regard, le chrétien trouve la route pour vivre et pour aimer. » (Lettre encyclique Deus est Caritas)

Par le Corps et le Sang du Christ, nouvelle manne, l'Eglise nous attire dans l'acte d'offrande de Jésus. Dans cette nourriture que le Christ nous donne, l'Eglise reconnaît le Don que Dieu nous fait, et nous invite à nous mettre au service de nos frères, comme Jésus lui-même s'est mis au service de nos frères.

Les Semeurs d'Espérance. Qui sont-ils ?

Contemplation - Compassion - Évangélisation - Formation. Voici quatre chemins de traverse que les Semeurs tentent d'emprunter pour rencontrer le Christ et en être témoins avec les pauvres.

Depuis 1998, ces jeunes catholiques se retrouvent tous les mois pour passer une nuit devant le Saint-Sacrement à Paris, et maintenant également à Nantes. Ces nuits sont précédées par des enseignements donnés par des témoins de la foi chrétienne : théologiens, journalistes, hommes d'affaires, artistes, philosophes, missionnaires, hauts fonctionnaires viennent dire avec humilité comment oser la vérité et l'espérance de l'Évangile dans des environnements variés.

C'est également avec Marie, par la prière du chapelet, que les Semeurs se préparent à *espérer* le Christ chez les personnes sans-abri, plusieurs soirs par semaine. Il s'agit de cultiver avec elles l'amitié. Elles sont invitées à se joindre aux rassemblements de prières du groupe, à mettre en scène avec lui des paraboles de l'Évangile, et à chanter dans sa chorale.

Un petit clic pour découvrir le site des Semeurs, leurs visages, leurs activités, les comptes-rendus des enseignements passés, la date et le thème de la conférence qui introduira la prochaine nuit d'adoration : www.semeurs.org. Si vous désirez devenir instrument de compassion, oeuvrer pour la nouvelle évangélisation avec les personnes démunies, et vous engager avec les Semeurs, vous êtes invité à contacter Romain Allain-Dupré au 06 13 16 29 08.